

Ceux qui ont pu assister à la représentation des *Lettres à Nur* de Rachid Benzine ont certainement apprécié d'entrer dans ce drame où, dans leur situation particulière, leurs engagements ont séparé définitivement la fille de son père. Ainsi que le disait l'actrice (Céline) la tragédie d'Antigone s'est jouée à nouveau, non dans un contexte factice ni théâtral, mais dans une réalité qui a concerné des centaines de jeunes, des adultes et des familles entières. Certes bien des questions s'adressent directement à la religion musulmane. Néanmoins les dialogues laissaient bien apparaître que la liberté des choix de vie, sans grand danger en une société démocratique, conduit au contraire un jour à un drame dans un contexte de tyrannie.

Alors, permettez-moi d'interroger notre rapport à la foi en Jésus-Christ. Quel est-il ? Si nous avons un choix crucial à faire, où serions-nous ? Est-ce que, par ailleurs, certains de nos choix ne nous mettent pas déjà en porte-à-faux dans nos rapports sociaux, avec notre famille ou nos amis ? Comment le vivons-nous, ou comment le supportons-nous ?

A partir du moment où nous avons choisi d'être pleinement chrétiens, cette condition ne nous fait-elle pas une fatalité de cette prophétie du Christ : « désormais cinq personnes de la même famille seront divisées : trois contre deux et deux contre trois » (Luc 12, 51). Ou bien la condition de disciple du Christ implique-t-elle d'être inévitablement traité comme lui, selon sa propre parole : « Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi » (Jean 15, 20). Mais il ne faut pas oublier les mots qui suivent : « Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre ». Il n'y a pas de fatalité dans la condition de chrétien ; en revanche notre choix de vie détermine aussi celui d'autrui vis-à-vis de nous. Et cela pouvons-nous l'accepter dans la mentalité actuelle ?

Nous sommes heureux (je l'espère) d'accueillir des nouveaux baptisés dans la communauté ecclésiale, mais qu'avons-nous d'enthousiasmant à leur montrer ? Qu'avons-nous de crucial à leur dire ? Et quels choix sommes-nous prêts à faire avec eux et pour eux ? Il ne s'agit pas de révolutionner notre Église comme si elle n'attendait que cela pour « paraître » vivante. Il s'agit plutôt d'affirmer notre présence à la vie ecclésiale, parce qu'elle est attendue par le monde et pour lui.

Si nous ne vivons les événements qui touchent aujourd'hui l'Église catholique qu'avec le sentiment d'un accablement profond, si nous entendons tout le mal que tels ou tels disent de notre Église, si nous recevons des insultes en ne répondant que par l'indifférence, en faisant le dos rond en attendant passivement des jours meilleurs, comme la pluie qui glisse sur les ailes du canard, est-ce que nous accomplirons notre mission de baptisé ? Ne nous y trompons pas, ce n'est pas que les gens ne veulent plus de l'Église (qu'elle soit catholique ou autre), ils attendent au contraire d'elle un vrai engagement aux côtés des petits, des martyrisés : que ce que nous professons de bouche soit vécu dans les actes, simplement.

On attend de nous une espérance pour ce temps d'épreuves. Nous ne pouvons nous y dérober, sinon nous donnerons raison à ceux qui nous mépriseraient. Il n'est plus temps de vivre sa foi comme un gentil citoyen qui va à sa messe du dimanche.

Que faites-vous de cette messe à laquelle vous « assistez » chaque dimanche ?